

Nihilisme pour deux

Si personne n'a compris ce que dit l'anonyme de DNM et de laseine, du moins l'a-t-on lu. Mais une chose est sûre : ce n'est pas DNM qui le premier a entrepris l'anonyme. Laissons de côté ce qu'a dit l'anonyme. Faisons parler DNM.

L'anonyme :

-

DNM :

- Eh, la boiteuse, tu veux bien la fermer un peu de bon matin, t'en mourras pas ! Nous ne sommes pas encore arrivés. Je t'en supplie, tais-toi, et nous arriverons plus vite. Je ne peux pédaler et te parler en même temps. A t'entendre jacasser comme ça tu as l'air bien affamée. Bon, d'accord. Un instant, attends, je cherche l'ouvre-boîte. Crie pas, arrête de piailler ! Tu me gonfles la tête !

Il lança à la chienne la moitié de la **boîte Piero Manzoni** et il s'accrocha à son guidon. Un peu plus tard le village maudit de la pointe du raz émergeait du brouillard. La chienne ne criait plus. Elle accélérât sa course et dépassait le vélo jusqu'à la première ruine qui avait l'air d'un vieux moulin à eau et disparaissait dans les ruines. Puis revenait lentement vers le vélo. **L'ascension poétique** touchait à sa fin. Ils ne se parlaient plus.

DNM se tourna vers moi :

*- Dés que je prend la route, cette boiteuse reconnaît le **cheminetron** et commence à me suivre. C'est fou comme elle me porte chance.*

- Pourquoi tu l'appelles la boiteuse, DNM ?

- Parce qu'elle boite. Regarde bien, il lui manque une patte.

- Qu'est-il arrivé à sa patte ?

- J'en sais rien. Peut être qu'un camion l'a écrasée sur le bord d'une route, ou qu'elle est comme ça de naissance ou encore qu'elle est tombée entre les mains d'un humain quand elle était petite. On ne peut pas savoir.

Nous nous sommes tus. Le vent a porté une odeur de campagne. Une odeur de bouse.

- Dis donc, regarde ça, a dit DNM, on dirait un être humain ! La chienne s'est couchée au meilleur endroit pour camper.

Nous nous sommes arrêté à l'endroit où s'était couchée la chienne. La boiteuse s'est déplacée de quelques mètres, elle a tendu sa queue en l'air et poussé quelques aboiements joyeux. Puis elle s'est mise à courir en direction du village et a disparu de notre vue.

- DNM, la chienne s'est enfuie.

- Elle va revenir, elle est allée voir s'il y a un autre vagabond dans le village.

- Ah bon ? Elle a besoin de le savoir ?

- C'est pas pour elle mais pour moi.

Il a dit et aussitôt il s'est tu.

Nous n'étions pas des bavards. Il semblait même regretter que nous ayons tant parlé.

J'ai envie de dire qu'un cycliste vagabond est quelqu'un qui se parle tout seul, mais ce serait faux. Il serait plus juste de dire que les cyclistes vagabonds ne sont pas des bavards. Je n'ai jamais rencontré de cycliste vagabond bavard et j'en ai tiré la conclusion suivante : si on est cycliste vagabond, on n'est pas bavard, si on est bavard on n'est pas cycliste vagabond, mais il faut savoir parler quand il le faut.

- Tu vois le mass en ruine au dessus de la pointe là-bas ?

- Je le vois.

- c'est une demeure hantée par des esprits malins qui s'emparent du visiteur dès qu'il franchit le porche de pierre.

Il s'est tu.

Un bruit sourd montait de la vallée et se mélangeait à l'écho renvoyé par le flanc de montagne. Je sentais mes tempes battre et mes oreilles siffler. J'ai envie de hurler en

silence pour ne plus entendre ce bruit sourd et profond. J'ai envie de déballer les près en courant et en chantant à tue-tête.

- *DNM, pour l'amour de Dieu, dis-moi pourquoi la chienne court jusqu'au village en ruine et va voir s'il y a là-bas un vagabond.*

Il a levé vers moi ses yeux rouges. Il avait compris que j'avais eu peur des esprits, du silence, de la voix profonde et ineffable des lieux. Il m'a observé, puis il a rit :

- *s'il y a un autre vagabond elle revient vers moi, alors je me fâche et je m'en vais ailleurs.*

- *Quelle idée ! Dieu donne à chacun sa pitance quotidienne.*

- *Je connais par coeur tous ces lieux. Mon seul plaisir est le vélo. Etre seul et pédaler. Tu comprends ?*

DNM s'adresse maintenant à la chienne anonyme :

- *Le monsieur demande comment tu sais que ce que j'aime c'est pédaler. Imbécile, pourquoi tu ne lui réponds pas ?*

La chienne ne parlait plus. Son oeil rond fixait notre vélo.

- *Réponds donc, la boiteuse ! Dis-le lui. Dis lui que s'il y a un vagabond par là-bas et qu'il vient par ici, il te casse la baraque. Alors tu me dis : "t'es en colère, t'es de mauvais poil jusqu'au soir, et c'est moi qui trinque". Tu me dis aussi : "T'es méchant comme une teigne, tu me lances des pierres, tu me donnes même pas la moitié de la boîte de conserve Piero Manzoni ..." Dis-lui tout ce que tu me dis.*

La chienne regardait et se taisait

- *Lance-lui le reste de la boîte, me dit-il. Il fallait la voir l'engloutir. Il y a des chiens qui ont de l'appétit comme les humains. C'est dégoûtant. Moi j'aime ceux qui mangent peu et en cachette. Elle est vorace, je n'aime pas ça, mais c'est une chienne. Et ces créatures ne se rassasient jamais.*

- *Comme les hommes*

- *Non, ça dépend des gens, il y en a qui se contente de ce qu'ils ont.*

- *Ils sont rares.*

- *Non, ils sont nombreux. Y'en a par là-bas.*

Dit-il, en montrant du doigt les sommets enneigés. La chienne boiteuse tournoyait autour de nous.

- *Elle doit bien avoir d'autres vélos amis, non ?*

- *Bien sûr.*

- *Elle doit connaître les habitudes de chacun.*

- *Bien sûr.*

- *Tant de politique pour une chienne.*

- *Non, la faim ... le ventre ... manger.*

Nous nous sommes tus. Il pédalait plus lentement. Malgré son plaisir de la route silencieuse, il s'est résolu à bavarder pour me montrer qu'il ne m'avait pas oublié

- *Le vent est frais.*

A peine s'était-il tu qu'il a repris sur un autre ton :

- *C'est bizarre, je me suis habitué à cette boiteuse. Le jour où je ne la vois pas autour de moi j'ai l'impression d'avoir perdu quelque chose, de ne pas savoir ce que c'est et de la chercher sans cesse. Je ne me suis pas habitué aux gens mais je me suis habitué à cette chienne errante. Si j'avais pu m'habituer aux gens je me serais marié. Mais je ne peux pas. Toute une nuit avec quelqu'un sous un même toit, dans un même lit, ça me rendrait fou.*

Je le rencontre des jours plus tard ...

- *DNM, tu vas à la pointe du raz ?*

- *Oui, et alors ?*

- *Tu m'emmènes ?*

Il n'a pas répondu, il ne m'a pas regardé. Mais sous mon insistance, il a enfin cédé.

- *Avec tes nerfs, un de ces jours on sera mal. Mais ce n'est pas grave. Si tu te sens de nouveau mal, je ne ferai pas demi tour... Et même si tu mourrais... Quand vient l'heure, que ce soit ici ou ailleurs...*

- Pourquoi cette peur de la mort ?
- Ce n'est pas la peur de la mort, c'est la peur de la sagesse.
- Que veux-tu dire DNM ?
- A vélo, seul sur les routes, la tête marche autrement, pas comme en société. Pas de médecin si tu es malade. Pas de prêtre ni d'imam si tu meurs, comme s'ils servaient à quelque chose... Pas de main tendue si tu deviens aveugle. Pas de morphine si tu perds la tête. Le mieux c'est d'emporter une bouteille de Ricard. Attends. Je vais sortir une bouteille de pastis ...

DNM retirait son veston, et j'aperçus un ruban noir à son col.

- Qui est mort DNM ?
- Un parent lointain...

Cette fois nous n'avons pas du tout parlé. Puis arrivés au village maudit :

- Tu vois la pointe du raz ?
- Oui, je la vois.

Il s'est mis à marcher dans le près et moi à le suivre, et là je me suis souvenu de la chienne anonyme.

- Où est la chienne boiteuse DNM ?
- Elle est morte.
- Quoi ? Comment ?
- Comment, je ne sais pas, mais un matin je suis arrivé à la pointe du raz et juste au pied du chêne j'ai vu son cadavre.
- Tu crois qu'elle est venue mourir ici pour que tu la vois ?

Il n'a pas répondu. Brusquement j'ai pensé que le ruban noir à son col était en signe de deuil de la chienne boiteuse. J'ai ri.

- Pourquoi tu ris ?
- Pour rien. Le parent lointain c'était la chienne boiteuse ?
- Aujourd'hui ta tête marche comme en société, dit-il en me regardant dans les yeux. Il ne faut pas avoir peur ! C'est ça qui est juste. C'est comme ça qu'il faut être. Sur les routes, seul, il faut que la tête marche comme en société. En société non plus il n'y a pas de remède. Nous croyons qu'il est à portée de main mais c'est faux ! Il n'y a rien. **Le monde est sans remède.**
- Ce n'est pas possible. Il y a un remède dans le monde. Les êtres humains trouveront un remède au monde.
- Hé, béni sois-tu mon petit ! Voilà comme on pense en société. En zone aussi il faut penser comme ça. C'est faux mais tant pis. Il faut toujours penser comme ça.

J'allais dire quelque chose. Il a levé la main qui tenait la bouteille et m'a fait signe de me taire. Je me suis tu. Il a suivi du regard un vol d'oies sauvages ou de grue cendrées. Une formation en V étalée sur une envergure importante. Puis il m'a regardé, l'air de dire : parle, maintenant.

- Au fait qu'est-ce que j'allais dire ? Tu portes le deuil de la chienne boiteuse ?
- La tête ça vieillit, me dit-il en montrant la sienne. Ça s'use, ça meurt avant qu'on meure.

Puis il montre son coeur :

- ça, ça ne vieillit pas, ça ne s'épuise pas. Il s'est tu un moment puis il a repris :
- Quand je l'ai trouvée morte, j'ai pleuré.

De ses doigts crochus il a arraché le bout de tissus noir de son col et l'a lancé par terre.

- Encore un autre côté de notre folie, C'est la route qui nous fait comme ça ? Allez ouvre cette bouteille.

Nous avons versé le pastis dans la tasse. Une larme est tombée de son oeil dans le liquide limpide à l'odeur pénétrante. Il s'est tapé la poitrine.

- **Il faut être fêlé pour avoir un coeur comme ça, un coeur comme le notre.**